



« QUELLES SONT LES BONNES RAISONS DE QUITTER SA MAISON LORSQUE ON AVANCE EN AGE »

CONFERENCE d'Emmanuel DELESSERT professeur de philosophie à Annecy

Attachement à son habitat :

Il ya un blocage à l'acceptation de changer de lieu d'habitation. Ce n'est pas n'importe quel espace, ni n'importe quel lieu.

De multiples raisons font qu'on s'y résout à contre cœur :

- logement comme symbole de réussite sociale
- logement comme lieu de mémoire : la mémoire sensitive est éternelle, le passé ne passe pas, ce que j'ai été est toujours vivant, caché dans les détails
- logement comme lieu de l'intimité : évocation des souvenirs liés aux autres, rapport au(x) deuil(s)
- logement comme habitude : les gestes y sont légers parce que familiers
- logement comme symbole d'indépendance : être encore capable de tenir sa maison
- logement comme lieu relationnel : accueil des enfants, des amis...

Alors pourquoi donc quitter sa maison ?

Parce que cette maison n'est peut-être pas adaptée aux dangers liés aux fragilités de l'avance en âge, qu'elle est peut-être un facteur d'isolement et que le pire serait de la quitter après une chute, un incident de santé... dans la précipitation et l'urgence, comme un arrachement irréparable.

On est soumis à des « transformations silencieuses » et apparaissent des seuils, des imminences bien que le « grand âge » ne soit pas une égalité dans le temps et n'arrive pas au même moment pour tous.

Pour mieux accepter ce changement d'habitat, il convient de dédramatiser ces seuils et se préparer aux mutations, transformations ou pertes de liberté, et à la « dépendance ».

Souvent ces seuils sont dépendants de la santé. Il y a un avant et un après. C'est la raison pour laquelle il faut préserver ses acquis.

Pourquoi a-t-on tant de difficulté à changer de lieu de vie ?

Notre Espace est un symbole :

Aristote disait que nous devons trouver notre « tellos » (achèvement, terme, but, chose complète en soi, plénitude, selon le Robert).

Notre espace représente la stabilité, la réussite, mais nous oublions que nous ne sommes que des locataires temporaires sur terre.

« Chez soi », c'est la réussite, le succès. En changer, c'est remettre en question son parcours existentiel. Certains préfèrent « être propriétaires » et vivre dans la précarité. Est-ce un bon choix ?

Quitter son « chez soi », dans un moment de sa vie où l'on perd ses forces, sa santé est très difficile. On abandonne des acquis pour du « moins bien » tant nos « espaces » ne sont pas neutres, ce sont des symboles forts, construits durant toute une vie.

Mais notre espace, ce n'est pas « nous ».

Ne pas envisager de quitter son espace sans en discuter

Cela demande du temps. Il y a dans notre espace, toute notre mémoire affective, notre identité.

Proust l'a écrit dans son ouvrage « A la recherche du temps perdu ».

Discuter d'un changement c'est faire du « commerce » avec sa mémoire. C'est envisager le problème sous l'angle de la nostalgie. C'est se dire que tout ce temps vécu ne s'effacera pas, c'est notre mémoire intellectuelle. C'est espace, ce n'est pas nous. Notre mémoire affective, la restitution du passé, notre mémoire sensitive est éternellement en nous, elle est notre identité. Ce que je suis sera toujours en moi, ma vie pure est conservée pure. Mes souvenirs sont en moi.

Dans notre espace, il y a toute notre « intimité ». Notre « intimité », c'est ce qui nous appartient intimement, c'est la réminiscence d'une sensation, d'un sentiment, surtout d'une odeur. Ce plat qui me rappelle ma grand-mère, ce plat qu'elle seule savait faire, ce plat avec sa bonne odeur, le souvenir de cette odeur.

Mais il faut se dire que tous ces souvenirs, ne vont pas être abandonnés, perdus avec ce lieu, ils sont en nous, intimement en nous et le resteront.

On se trompe souvent sur l'intimité, sur son aspect.

L'intimité c'est le rapport à soi, aux autres, aux deuils. On confond vie privée et intimité. L'intimité nous appartient, elle est au plus profond de nous :

- C'est un commerce symbolique avec les choses et les autres.
- Il faut se demander QUI on entend au fond de soi : souvent un être cher.
- Etudier la notion d'un moi-réseau, d'interdépendances, au fond de soi il y a un carrefour d'influences
- On « spacialise » l'intimité que l'on a avec les autres, surtout ceux qui ont disparu
- Notre lieu réveille nos relations aux autres mais n'est pas nos relations aux autres.

Il faut se préparer pour dénouer sans violence les liens que l'on a avec notre espace, pour créer autre chose de plus rationnel.

Notre habitude c'est notre habitat, c'est notre indépendance, « tant que je suis dans mon espace, je suis encore moi ».

MAIS ATTENTION

Si l'on ne se prépare pas, la décision de changement peut nous être extorquée, dans l'urgence, par le déni.

Quitter son logement dans la sérénité suppose un **projet d'ailleurs**, un investissement dans la possibilité de vivre une autre étape de sa vie, de créer une nouvelle sociabilité...

Quelle aventure on va vivre ! On va conquérir un nouvel espace. On va oser les autres « possibles »

Faire un projet pour attendre ce changement, c'est prendre soi-même la décision.

La dépendance n'empêche pas la « reconnaissance des autres », notre lieu change mais nous restons ce que nous sommes.

Il faut partir en conquérant, être acteur de sa socialité, s'ouvrir sur l'autre, lui faire confiance, s'ouvrir aux autres.

Créer une socialité autour de soi.